

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63686

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Mechthilde VAHSEN, *Die Politisierung des weiblichen Subjekts. Deutsche Romanautorinnen und die Französische Revolution 1790–1820*, Berlin (Erich Schmidt) 2000, 225 p. (Philologische Studien und Quellen, 162).

La recherche de M. V. a pour but d'ouvrir une réflexion sur les fonctions politiques des femmes et de voir comment les auteurs de sexe féminin s'emparent des nouvelles idées pour les insérer dans le thème de l'identité féminine. Comment les femmes-auteurs de romans et les intellectuelles se sont-elles confrontées à cet événement marquant qu'est la Révolution française, telle est l'interrogation de notre auteur. M. V. part du constat que la différence des sexes qui repose au XVIII^e siècle sur une dissociation entre la vie de famille et la vie professionnelle est une entrave considérable pour la sphère d'activité des femmes. Bien que la Révolution française représente un point culminant important de la vie politique et fonde un nouvel ordre social, on a porté peu d'attention à la contribution à ses idées des auteurs allemands contemporains de sexe féminin. En particulier, il y a peu de travaux d'ensemble et seuls quatre titres peuvent être cités: l'article de Helga MEISE, «*Politisierung der Weiblichkeit oder Revolution des Frauenromans? Deutsche Romanautorinnen und die Französische Revolution*», dans: «*Die Marseillaise der Weiber. Frauen, die Französische Revolution und ihre Rezeption*» (hg. von Inge STEPHAN und Sigrid WEIGEL, Berlin, Hamburg 1989, p. 55–88), Marie-Claire HOOCK-DEMARLE, «*La rage d'écrire. Femmes-écrivains en Allemagne de 1790 à 1815*» (Aix-en-Provence, 1990), Eva KAMMLER, «*Zwischen Professionalisierung und Dilettantismus. Romane und ihre Autorinnen um 1800*» (Opladen 1992) et Marianne HENN, «*The Other Voice. The Reaction of German Women Writers to the French Revolution*», dans: *Occasional Papers in German Studies* (Luberta, February 1996, n° 8). Néanmoins, M. V. estime que, dans ces œuvres, la recherche sur la question de savoir dans quelle mesure le travail sur la Révolution française mène à une liaison discursive entre la féminité, la subjectivité et la politique reste lacunaire.

L'étude commence avec une vue d'ensemble sur la Révolution française et la part que les femmes ont prise à son déroulement. Ce faisant, M. V. souligne que les femmes en France n'étaient pas reconnues comme des personnes juridiques et considérées comme mineures politiquement. En 1800, on leur interdit même de porter la cocarde. Le point culminant de ce refoulement des femmes hors de la sphère politique et de la vie publique est le Code civil de 1804. Cette inégalité entre les sexes qui était en contradiction totale avec les idées de la Révolution française a été violemment critiquée par quelques femmes. L'auteur se consacre ensuite aux conditions en Allemagne; ce faisant, elle minimise considérablement le mouvement révolutionnaire. Mais elle a raison quand elle constate la différence dans la transmission des déclarations politiques des hommes et des femmes. Les témoignages de femmes sont rarement cités et, la plupart du temps, dans le contexte biographique des hommes, comme par exemple pour Thérèse Forster et Caroline Böhmer. Pourtant de nombreuses femmes ont eu une impression positive au début de la Révolution française, comme on le voit dans les correspondances. Mais comme les hommes, elles auraient pris leurs distances après l'exécution du roi et de la reine. Leur intérêt se reflète dans les œuvres des femmes-auteurs contemporaines de la Révolution. Elles ont utilisé les formes de la vie publique littéraire pour exprimer leurs idées politiques et ont ainsi largement contribué au débat en Allemagne. M. V. s'intéresse particulièrement aux contributions d'intellectuelles et d'auteurs de sexe féminin qui représentent une confrontation avec la Révolution française. Vu l'étendue du corpus, elle met l'accent sur les romans qui ont paru entre 1790 et 1820. Pour livrer une interprétation herméneutique, elle choisit comme critères d'orientation les catégories de «*sexe*» et de «*sujet*», car les deux représentent vers 1800 les principes discursifs de la perception et de la structure de la société.

Grâce à la Révolution française, le roman féminin se politise clairement. Mais jusqu'ici, la question n'est pas encore résolue de savoir si, avec cet arrière-plan politique, les critères des discours sur la féminité, la subjectivité et la politique mènent les femmes-auteurs à modifier

ou renouveler leurs critères d'identité. Les romans choisis représentent une partie de la vie culturelle publique qui traite de façon critique et constructive de la nouvelle orientation politique de la société dans le contexte de la Révolution française. Le corpus choisi permet de voir les rapports réciproques entre le sujet qui écrit, le texte et l'histoire.

Le travail commence par un chapitre qui présente les facteurs importants de l'*Aufklärung*, du processus d'émancipation et de l'identité féminine qui y est reliée. L'étendue du débat montre le grand effort de réflexion des femmes-auteurs pour donner une forme au changement social qu'elles vivent. Les chapitres interprétatifs se répartissent trois domaines importants: réforme, révolution et utopie. Les romans suivants sont traités: Isabella von Wallenrod, »Theophrastus Gradmann, einer von den seltenen Erdensöhnen. Ein Roman für Denker und Edle« (1794), Sophie von Laroche, »Schönes Bild der Resignation« (1795), Sophie Mereau, »Das Blütenalter der Empfindung« (1794), Therese Huber, »Die Familie Seldorf«, Caroline de la Motte Fouqué, »Magie der Natur: eine Revolutionsgeschichte« (1812), Sophie von Laroche, »Erscheinungen am See Oneida« (1798) et Henriette Frölich, »Virginia oder die Kolonie von Kentucky. Mehr Wahrheit als Dichtung« (1820).

Au terme de sa recherche, M.V. peut constater que les réactions des femmes allemandes à la Révolution française témoignent d'un grand intérêt. D'abord, beaucoup de femmes réagissent positivement. Avec l'accroissement de la violence, il y a un changement radical dans leur réception. Le choc collectif provoqué par la Terreur provoque d'abord des propositions de réformes pour régler les conflits politiques en Allemagne. De nombreuses propositions sont issues d'une conscience nationale croissante. Isabella von Wallenrod et Sophie von Laroche sont des modèles en ce qui concerne les réflexions conservatrices. Mais un troisième axe de réflexions apparaît avec la politisation du discours sur les sexes. On peut dire que, dans l'ensemble, des analogies sont établies dans plusieurs romans entre l'inégalité des sexes et l'immaturité des femmes d'un côté et la critique du despotisme et de la féodalité de l'autre. Il semble donc que les femmes espéraient que les relations entre les sexes changeraient après la Révolution. Si l'on compare leurs romans révolutionnaires avec ceux des hommes, on remarque un penchant explicite à traiter du problème des sexes. Selon l'avis de M.V., l'histoire de la littérature autour de 1800 a besoin d'être révisée pour laisser une place aux contributions des femmes-auteurs aux relations entre la Révolution et la littérature.

M.V. utilise en tant que sources d'autres œuvres de femmes et particulièrement une abondante correspondance, ainsi que les comptes rendus des romans traités. La bibliographie est également très importante et tient compte des travaux français sur la question. Ce livre doit donc être considéré comme apportant un point de vue nuancé et nouveau sur le problème des femmes à cette époque.

Marita GILLI, Besançon

Bernard GAINOT, 1799, un nouveau Jacobinisme? La démocratie représentative, une alternative à brumaire, Préface de Jean-Clément MARTIN, Paris (Comité des Travaux Historiques et Scientifiques) 2001, 542 S. (Mémoires et documents d'histoire de la Révolution française, 55).

Die Geschichte des revolutionären Frankreich zwischen dem 9. Thermidor und dem 18. Brumaire ist lange Zeit von der Forschung stiefmütterlich behandelt worden. Zweifellos gab und gibt es einen nicht endenwollenden Strom von Arbeiten über den Aufstieg Bonapartes. Ferner erschien zeitweise eine Vielzahl von Studien über Babeuf und die »Verschwörung der Gleichen« von 1796. Beide Strömungen standen in deutlicher Distanz zur »bürgerlichen Republik« des Direktoriums und orientierten sich an Alternativen, die auch in der Gegenwart von politischer Relevanz waren. Im Vergleich zum autoritären Populismus des »keinen Korsen« und zur kommunistischen Diktatur Babeufs erschien die Zeit des